



3 LES PACCOTS
La famille Liaudat accueille randonneurs et raquetteurs depuis 10 ans au Vuipay



5 PALÉZIEUX
Ghislaine Paccaud quitte la gérance du kiosque de la gare après 20 ans

7 VEVEYSE
La lutte suisse en perte de vitesse
6 MÉMENTO - CINÉMA
AVIS MORTUAIRES

24 JUILLET 2009 – N° 29
FR. 1.60

VEVEYSE – RÉGION D'ORON – JORAT

le M essager

J.A. 1618 Châtel-Saint-Denis

PHOTOGRAPHIE BESENCENS

Coup de foudre pour l'orage comme objectif photographique

Passionné de photographie et de phénomènes météorologiques, Gaël Handschin, 32 ans, est un chasseur d'orages qui parcourt la région à la recherche du plus bel éclair.

Quand d'autres le fuient, lui le recherche. Quand d'autres le craignent, lui l'admire. Quand d'autres se mettent à l'abri, lui sort l'affronter. Pas qu'il soit inconscient ou qu'il n'ait peur de rien, non. Mais le chasser est devenu sa passion. «Depuis le premier que j'ai réussi à capturer, il y a six ans, je n'arrive pas à m'en passer. C'est comme une drogue», admet-il.

Un chasseur affûté

Tel un superhéros, le Gaël Handschin ambulancier le jour se transforme la nuit en redoutable chasseur d'orages. Cartes en main, œil affûté et connaissance du ciel lui permettent de sentir les zones où ils pourraient apparaître. Armé de son appareil numérique reflex, il se lance sur leur trace jusque dans les confins de la région. Et rares sont les orages à lui échapper. «Sauf lorsque je suis en service. Je fais passer en priorité ma profession sur ma passion.»

Et, avec ce sentiment de frustration qui habite chaque prédateur contraint de lâcher sa proie, Gaël Handschin de raconter son plus bel orage, vécu en 2003: «J'étais de service cette nuit-là. Le temps était magnifiquement sec et lourd. Propice à la formation d'un front orageux intense. Je ne me suis pas trompé. Le ciel s'illuminait toutes les deux secondes. Les éclairs éclataient dans toutes les directions. J'en garde un souvenir inoubliable. Mais dans la tête, pas en photo», relève-t-il avec une certaine amertume.

50% de chance

Qu'importe. Cet épisode n'a pas rassasié sa faim d'éclairs, qu'il préfère consommer à l'état naturel qu'au dessert. Au fil de ses expériences, il est parvenu à affiner sa tactique de chasse. «Pour repérer l'endroit, j'observe les données météorologiques glanées sur



Prise par Gaël Handschin pendant la nuit du 14 juillet cette année, cette image montre l'éclair tombé sur le pylône haute tension des EEF à Chapelle-sur-Oron

internet. J'ai d'ailleurs regroupé les différentes sources sur mon site, pour gagner du temps.» Et si les cartes satellites et les radars sont de bon augure, il sort de sa ferme rénovée de Besencens, promontoire idéal pour observer le ciel du Jura aux Alpes françaises. Et sélectionne sa zone de chasse.

Presque foudroyé

Arrivé sur place, il installe son matériel sur trépied, choisit un cadrage, s'empare de sa télécommande et patiente. «Après, c'est 50% de chance. Je règle toujours un temps de pose assez long, entre trois et vingt secondes. Pendant cette durée où l'obturateur reste ouvert et laisse pénétrer la lumière, il peut y avoir un, deux, voire trois éclairs.» Ou zéro. Comme c'est le cas la plupart du temps. «Il n'y a pas de moyenne. Mais je réalise une centaine de clichés à chaque sortie. J'en ai généralement deux ou trois de bons.»

Ce qui définit un bon cliché, pour Gaël Handschin, c'est un bon cadrage, un bel éclair bien développé et une netteté de l'image. Les photos les plus

réussies sont d'ailleurs en vente sur son site internet. Mais avant tout, pour avoir une belle photo, il faut un bel orage. «Pour moi, un bel orage doit avoir lieu par temps sec avec un taux d'humidité très bas et avec de nombreux éclairs intranuageux.»

Si certains peuvent penser que sa passion relève plus du masochisme que de l'art – «à commencer par mon amie qui a une peur bleue des orages» – Gaël Handschin se défend de prendre des risques démesurés. «Je reste toujours à proximité de ma voiture, qui peut devenir un abri en faisant office de cage de Faraday. Et si l'orage approche trop de ma position, je préfère quitter les lieux.» Il se souvient d'ailleurs d'un jour d'hiver où la foudre est tombée à dix mètres de lui. «Je l'ai vue toucher le sol. Ça a fait un bruit de fusil d'assaut. C'était impressionnant.»

Un rêve d'Afrique centrale

Après cet épisode et face au phénomène de mode engendré par la fascination pour les phénomènes météorologiques violents, Gaël Handschin

rappelle que la chasse aux orages n'est pas un loisir sans danger. «Il faut un minimum de connaissances des bases météorologiques et des risques liés à l'activité électrique orageuse pour se lancer à la poursuite des éclairs. Et, à mon avis, il est indispensable de savoir rester humble face au phénomène et respecter la nature.» Le photographe va d'ailleurs plus loin dans cette logique, lui qui reverse 10% des ventes de ses photographies au WWF, pour compenser la pollution causée par ses fréquents déplacements en voiture.

Et peut-être bientôt en avion. Car s'il se contente pour l'instant de chasser les orages romands, il garde dans un coin de sa tête l'envie de voyager. Non seulement dans le fameux couloir des tornades aux Etats-Unis – «c'est d'ailleurs un reportage sur cette Tornado Alley qui m'a donné envie de photographier les phénomènes naturels» – mais aussi en Afrique centrale – «là où la densité de foudroiements est la plus importante sur le globe».

Victorien Kissling

■ Plus d'infos sur www.7emesens.ch

HUMEUR

Visana ou l'assurance d'être pris en grippe

Les 1500 employés de Visana sont avertis. Le choix de leurs vacances risque de se limiter à l'Alaska et au Tadjikistan. La compagnie d'assurance est tellement préoccupée par la santé de ses collaborateurs qu'elle a émis une directive à la mi-juin qui impose cinq jours de quarantaine à celles et ceux qui se sont rendus dans un pays fortement touché par le virus H1N1. Les tirs au flanc n'ont pas pu se réjouir longtemps. Car, dans sa directive, Visana spécifie que les cinq jours d'arrêt forcé ne sont pas rémunérés. Révélée mercredi par la *Berner Zeitung*, la mesure a déjà touché douze collaborateurs de la caisse maladie. Ils ont tous été priés de prendre cinq jours de «vacances» non payées sans qu'aucun symptôme de la grippe ait été constaté.

Selon plusieurs spécialistes du droit du travail interrogés par nos confrères, le zèle de Visana n'est pas légal. Dommage pour les autres assureurs maladie qui auraient sans doute, dans un élan de solidarité, emboîter le pas de leur concurrent. Comme le relève le professeur de droit du travail Thomas Geiser dans le *24 heures d'hier*, «un patron peut renvoyer à la maison un employé jugé inapte au travail pour des raisons de santé, mais il doit le payer. Il en va de même s'il considère qu'il représente un risque.»

Au-delà de l'application stricte de la loi, on omet surnoisement les circonstances atténuantes. Car, avec des bénéficiaires qui ont chuté de 40% en 2008, Visana a dû se contenter de 23 millions de francs alors qu'elle avait engrangé 38 millions en 2007. De coutume, ce sont les assurés qui assument la syncope des actionnaires. Cette fois, ce sont quelques collaborateurs qui sont pris en grippe. Mais qu'ils se rassurent: malgré l'insidieux virus H1N1, jamais ils ne seront aussi grippés que les rouages de notre système de santé.

Yves-Noël Grin

Portrait express

Né à Lausanne il y a 32 ans, Gaël Handschin a vécu pendant vingt-deux ans dans la capitale vaudoise avant de rejoindre la Veveyse pour se rapprocher de son lieu de travail. Forestier-bûcheron de formation, il s'est rapidement tourné vers le métier d'ambulancier, d'abord dans le Sud fribourgeois, puis dans la Broye depuis cinq mois. Sa passion pour la photographie a débuté à l'école secondaire, en suivant des cours facultatifs, principalement

centrés sur le développement en noir et blanc. «C'est un plaisir de faire ressentir des émotions à partir d'une image. C'est pour ça que tous mes travaux sont personnels. Je ne travaille pas sur commande», précise-t-il. En dehors de la saison des orages qui s'étend de juin à septembre, Gaël Handschin photographie d'autres sujets naturels en réalisant notamment des macrophotographies.

VK



le M essager

Hebdomadaire de la Veveyse, de la région d'Oron et du Jorat

Case postale 112 – 1618 Châtel-St-Denis – 021 948 20 20 – redaction@lemessager.ch